

Accompagnement à Domicile :

Contactées par l'HAD (hospitalisation à domicile) nous avons accompagné, en binôme, une dame qui, à la fin de sa vie, bénéficiait de soins palliatifs. Un après-midi par semaine nous nous rendions chez elle, où elle nous accueillait à chaque fois avec enthousiasme. Elle était gracieusement logée par son ex-mari, qui lui était absent toute la journée. Elle était très seule et appréciait autant plus nous voir arriver. Ces accompagnements duraient plus d'un mois et nous avons constaté que son état de santé déclinait rapidement. Un jour, elle nous paraissait pourtant déjà très faible, elle désirait nous inviter au restaurant. Elle avait une grande envie de goûter à la vie hors de sa chambre. Nous avons accepté de l'accompagner à condition que nous payions notre part. Avec grande joie, elle a choisi et réservé elle-même le restaurant. Le jour J elle nous attendait impatiemment. Elle s'était faite toute belle, mais nous l'avons conduit en voiture, car les 500m à pied auraient été trop fatigante pour elle. Elle a choisi son menu préféré et elle tenait à nous offrir un apéritif. Nous avons partagé un bon repas dans une joyeuse ambiance, et Madame était aux anges. Nous l'avons raccompagné chez elle. Elle nous remerciait chaleureusement en nous affirmant que nous lui avons réalisé un rêve. Nous avons pris congé avec le cœur plein de joie. Moins d'une semaine après, le cancer a eu raison d'elle et nous n'avons pas revu notre « ange ».

* * *

Contactée par l'HAD, j'ai accompagné durant trois mois une Dame en soins palliatifs pour une tumeur cancéreuse au cerveau. Ma venue était visiblement annoncée et très attendue. J'étais accueillie chaleureusement et une confiance s'est établie spontanément. Son mari était toujours présent.

Très à l'écoute, j'ai appris leur souffrance face à cette situation à laquelle ils ne s'attendaient pas. J'avais l'impression qu'ils étaient encore sous le choc qui les empêchait de faire face aux difficultés, alors une « révolte » était perceptible.

Nous avons eu des conversations très diverses et Madame s'exprimait avec plaisir. Je les ai sentis de plus en plus détendus, comme s'ils sortaient d'une lourde solitude.

J'avais le sentiment que Monsieur était proche de l'épuisement. Il devait se lever pour sa femme plusieurs fois la nuit et il avait du mal à dormir. « Je ne reconnais plus ma femme » m'a-t-il confié. « Elle n'est plus comme avant ». Et pourtant il fait tout pour elle, il est très attentif à ses demandes.

Lorsque je leur propose de venir chaque mardi après 16H, ils m'ont répondu, venez quand vous pouvez, nous vous attendons avec « joie ». Monsieur a tout de suite marqué sur l'agenda le jour et l'heure de ma prochaine visite.

En janvier il y avait encore une belle crèche provençale qui occupait une grande partie du salon. C'était Madame qui l'avait installée. En la félicitant de ce beau travail elle me confiait, qu'elle aimait la décoration et les travaux manuels. En effet, j'admirais à chaque fois des détails de son intérieur et nous en parlions.

Un jour, j'avais cinq minutes de retard. A mon arrivée, j'ai constaté, qu'ils se sont fait du souci pour moi. J'ai constaté à ce moment, que ma « visite » était un moment privilégié et très attendue.

La santé de Madame se dégradait de jour en jour. Parfois Madame était si fatiguée, que je parlais surtout à son époux, qui lui avait tant de chagrin en voyant sa femme souffrir.

Un jour, Madame me complimente et me dit : « c'est beau, ce que vous faites pour les malades. Après ... je ferais comme vous. J'ai toujours voulu, arrivant à l'âge de la retraite, faire des visites aux malades. » Je lui ai répondu, que j'étais persuadée que les malades l'apprécieraient. Elle avait gardé l'espoir et des « projets ». Mais elle est décédée la semaine suivante.

Heidi accompagnatrice JALMALV